Les vacances imaginaires

Franck Bréant-Dardant

“Au collège, pour faire romantique et ressembler à Byron, je mettais des lavallières au lieu de cravates, et pour faire iconoclaste j'avais mis la statue de la Sainte Vierge dans les chiottes”.

Jean-Louis Fournier

Mais où on va papa ?

Le départ

Avec mon papa, nous sommes partis en vacances. Il nous avait dit que ce serait exotique et dépaysant. Je ne l'ai jamais cru. Il avait tendance à mentir comme il respire. Enfin ça, c'est ce que disait ma belle-mère. Ma mère à moi, elle était en voyage depuis longtemps. Papa n'en parlait jamais, il disait qu'elle était une espèce d'aventurière des temps modernes. Je ne comprenais pas ce que cela voulait dire. Mais ça sonnait bien dans sa bouche. Il avait une grosse voix, qui pouvait monter fort parfois.Ca n'arrivait pas souvent, mais à ce moment-là, il fallait prévoir un parapluie ou une planque. Nous avions une voiture pas trop neuve mais dont papa s'occupait bien. Elle avait quelques bosses et de la peinture en moins mais c'était pour faire plus vraie. Elle roulait toujours et elle avait des pneus neufs. Nous avions juste un problème d'essuie-glaces qui refusaient de fonctionner. Papa disait que l'été, il ne pleut pas. Sauf que nous étions au printemps, et les nuages au-dessus de la maison, il commençait à y en avoir pas mal. Ils étaient gris et à moi, on ne me la fait pas. C'est le signe que ça va tomber.

Papa a dit de faire nos valises et de prendre le parasol. Je crois qu'il avait prévu que la pluie allait nous avoir. Nous sommes montés dans la voiture et nous avons pris la route. Papa a fait plusieurs fois le tour de la maison puis est allé tourner en ville. L'église et la place de la mairie ont défilé dans tous les sens. J'ai commencé à ne plus savoir si nous étions ailleurs. Les rues se ressemblent au début, mais jamais à la fin. Au bout d'une heure, nous sommes arrivés à l'entrée du péage. La barrière était fermée. Papa a dit que la route serait plus longue que prévu. Je me suis endormi sur la banquette arrière avec un mal au cœur et une envie de faire pipi. Quand nous sommes enfin arrivés à destination. Nous étions revenus à la maison.

Papa dit tout haut : " voici notre maison de vacances !"

Je ne pensais pas que j'y passerai le plus beau printemps de mon enfance.

Papa était le gardien de l'immeuble. Il travaillait dans le gardiennage et la gestion des colis et des vendeurs de tapis depuis le départ de ma mère. Avant, je ne sais pas trop ce qu'il a exercé comme métier. Il me racontait avoir posé des rails de train, peint des voitures à Aulnay et surtout découpé des carcasses de viande dans un abattoir. Je crois qu'il a dit un jour le nom de la Villette. Mais bon, comme nous ne sommes jamais allés là-bas, je me dis que cette ville n'existe pas. Mon père est un gaillard, un colosse. D'ailleurs dans notre résidence, les gens lui disent bonjour en ayant toujours mal aux mains. Je ne comprends pas pourquoi ils se tiennent le poignet après lui avoir serré la main. Mon père ne secoue pas la sienne, il bouge à peine le bras et sa main reste inerte. Je suis sûr que de porter les poubelles et de déplacer la benne y sont pour quelque chose. Mais quoi ? En tout cas, avec ses mains et sa cigarette, il appelle au respect. Dans les jardins de notre résidence de vacances, les gamins évitent de faire des conneries. Il faut voir comment il les attrape, leur tire l'oreille et n'hésite pas à leur foutre une beigne. J'ai jamais vu un autre papa dire un mot à ce sujet.

A noël, tout le monde vient le voir, enfin surtout les dames. Les messieurs restent un peu en arrière et essaient de partir au plus vite. Mon papa leur parle et leur donne une tape sur l'épaule qui fait rire leurs bonnes femmes. Mais y en a pas un pour dire qu'il aime pas.

Les enveloppes sont parfumées et il y a des billets de 10 et de 50 francs.Quand mon père trouve que c'est pas assez, il parle toujours des plantes et des animaux de la résidence. Ça marche toujours et à chaque fois, les messieurs sortent d'autres billets de leur portefeuille. Quand mon père a eu un Pascal, je me souviens, c'était l'année de mon premier appareil dentaire, qu'il s'est absenté au début de la nuit. Le lendemain matin, il est revenu avec des paquets cadeaux et a passé la journée à boire des cafés en répétant que la vie en valait la

chandelle. Pendant un mois, il est parti toutes les nuits jusqu'au jour où la dame est venue s'installer chez nous. Elle est arrivée avec son canari et son chat. Les deux lascards à plume et poils font pas bon ménage avec moi. Le matou me griffe et le canari gueule quand je passe devant sa cage. Elle dit que je dois être plus doux avec ses bébés mais je crois qu'elle m'aime bien quand même.
Nous habitons un petit deux pièces avec une cuisine étroite et un petit balcon, enfin une loggia comme dit "belma". Ce petit surnom, c'est celui de ma belle-maman. Elle ne ressemble pas à ma mère dont je n'ai que de vieilles photos jaunies ou pliées voire tordues. Les couleurs sont fanées et ressemblent à une espèce de filtre pisseux qui aurait le mauvais goût d'accentuer les marrons. Ma mère fait vieille même jeune. Elle tire la gueule, ne sourit jamais et a des doigts très souvent dressés. Ce doit être sa manière de saluer. Je l'aime bien quand elle pose avec un poster d'un monsieur barbu avec un cigare sur fond rouge. Elle porte une espèce de veste kaki et en dessous elle a marqué : "viva le ché". Je ne sais pas ce que c'est le ché mais j'imagine que c'est une expression de son temps parce que mon père dit que c'est des conneries et que ça ne rapporte rien si ce n'est un peloton d'exécution.
Il m'a expliqué ce que c'était et ça fait peur parce que des méchants messieurs avec des barbes et des uniformes sales qui crient tout le temps "Révoloutionne" , c'est très con. On devrait leur interdire de tirer avec des fusils et leur apprendre à être plus poli et rasé. D'ailleurs, Belma aime la peau douce et elle a raison. Mon père lui tend son cou chaque matin avant de sortir les poubelles. Elle l'embrasse si ça lui va sinon elle prend une pince à épiler et mon père doit attendre qu'elle tire le poil qui est de trop. Belma se pomponne tous les jours. Elle est coiffée avec une drôle pour se coiffer. Bon, faut dire que des cheveux, elle en a une sacrée tignasse. Ils sont si longs, si épais que je ne peux même pas mettre les doigts dedans. J'ai essayé de la peigner une fois, mais le peigne est

resté coincé et il a fallu couper avec des ciseaux pour le dégager de sa tête. Mais ça se voyait même pas tellement elle en a. L'été elle traîne souvent dans la résidence et elle s'occupe des fleurs. Pour ça, elle a la main verte. Mon père lui dit souvent le soir qu'avec elle tout pousse en lui faisant des œillades. Ah oui, elle m'apprend des mots très bon chic bon genre parce qu'elle lit beaucoup. D'ailleurs, tout le monde vient lui prêter des livres et des magazines. Elle découpe les magazines pour prendre les articles sur les célébrités et lire l'horoscope. Elle répète souvent qu'il manque les recettes de cuisine et que ça la contrarie. Mais elle me fait souvent la lecture le soir dans la cuisine et elle me raconte la vie des princes et des rois. Mon père dit que ce sont des têtes couillonnées et des glands de ce monde. Moi ça me fait marrer. Belma, elle n'aime pas. Elle dit que je suis déjà assez mal élevé pour mon âge même si je me débrouille bien à l'école. Sinon, Belma, elle s'habille toujours bien avec des robes moulantes. Mais je ne sais pas pourquoi, chez elle, les robes ne plient pas. Madame Violette, la voisine du dessus, c'est tout le contraire. Chaque fois qu'elle est en robe, c'est comme si elle portait des bouées en dessous. Mon père dit qu'elle est boudinée comme un Michelin. Mais je ne vois pas le rapport avec le marchand de pneu.

En tout cas, les hommes de la résidence, il la reluque Belma et souvent mon père il dit qu'il a la plus belle femme du coin. Même que son plus beau compliment c'est quand il lui offre une nouvelle plante qu'il a empruntée dans une jardinerie. Mon père emprunte beaucoup mais je crois qu'il ne rend jamais. Mais comme toute la résidence adore Belma pour les fleurs et les massifs, je crois que c'est bien. Je suis sur que plus tard, quand je serai grand,je vais apprendre aussi à emprunter. Mon père me dit que ça coûte pas d'intérêt. Là aussi, je ne comprends rien. Mais je sais que c'est une bonne action et que cela me sera compté quand je serai un homme.

Depuis que Belma est là, j'aime notre petit appartement.Il sent bon les fleurs et la lavande. Elle a même refait la salle de bain qui est jolie avec sa grande baignoire. C'est là que je trempe chaque matin. Mon père m'a appris à me doucher sans verser de l'eau partout. Bon, une fois, j'ai oublié de fermer le robinet de la baignoire. C'est quand j'ai vu mon bateau en plastique partir à la renverse dans la mousse du savon que j'ai compris. Belma est arrivée avec une serpillère et un seau. Elle a ri :"Tu joues au capitaine du Titanic. Avec toi, tout va couler". Elle a épongé et tout essuyé. J'ai compté trois seaux bien remplis qu'elle a vidé dans le lavabo. Il n'y avait aucune trace de mon forfait, sauf que le tapis de bain est devenu rose alors qu'il était vert avant. Le savon du bain doit changer les couleurs. j'ai intérêt d'y aller mollo si je veux pas devenir du gazon. Mon forfait ?Pourtant on part jamais au ski et la seule preuve que j'ai, pour épater les copains en classe, c'est ceux que je récupère des enfants des voisins quand ils reviennent de la montagne. Ils sont alors bronzés avec une drôle de marque autour des yeux. Ils ont l'air con avec leur peau basanée et leur joues rosies. Moi, je trouve ça moche et jamais j'irai descendre une piste. C'est un truc de bourgeois qui s'ennuient chez lui l'hiver.
Une fois, sans faire exprès, je suis rentré dans la salle de bain et Belma y était. Elle était juste en culotte, les cheveux attachés et avec une serviette autour de la taille. J'avais jamais remarqué qu'elle avait la peau couleur caramel. Elle m'a dit "Antoine, mon chou tu es encore trop petit, mais je suis pas inquiet pour toi. Tu auras toutes les Belma du monde".

Ce matin, il y a la radio qui joue de la musique à faire tomber les pots de fleurs des étagères. Les murs tremblent et Belma chante une chanson en yaourt comme dit mon père. Pourtant Belma elle mange jamais de yaourt, c'est pas bon pour la

digestion elle dit. D'ailleurs dans le frigo, il n'y a que mes petits suisses et un fromage qui sent fort. Mon père, il appelle ça un claquos. Je vois pas comment un camembert peut nous mettre des baffes comme celles que mon père a mis une fois à un monsieur qui vendait des tapis.
Le seul mot que j'arrive à répéter c'est kiche ou kiss. Alors depuis le réveil, je dis "your quiche isonne maille liste". Je me prends pour le chanteur sur mon tabouret et le piaf et le chat sont encore plus fâchés après moi. Elle repasse la chanson toute la journée tellement que mon père n'en peut plus. Parfois il a les poings qui lui démangent et il cogne dans l'armoire avant de se coucher. Mais il lui réenregistre chaque soir une nouvelle cassette pour que le jour d'après, elle remette ça. Des fois, j'entends mon père qui chante cette chanson. Il chante vachement faux avec sa grosse voix. C'est comme si un ours grognait dans sa grotte. Belma, elle dit qu'il va devoir encore appeler les pompiers parce qu'on risque l'inondation. Pourtant la baignoire elle déborde plus. Ça doit être un autre robinet de la résidence qui pourra pas résister. Mon père sa voix, c'est un volcan en éruption comme dirait ma maîtresse d'école sauf qu'il crache pas de lave. Au déjeuner, j'ai fait un volcan dans mon assiette de purée et Belma a sorti la quiche aux lardons du four. Alors j'ai dit que c'était à cause de la chanson. Je lui ai demandé ce que ça racontait. Il m'a dit que Belma aimait être embrassée.
Moi, je vois pas ce que ça rapporte de se coller les lèvres. Même si je sais que mon père est un gourmand parce qu'il met sa grosse langue. C'est Belma ma qui m'a dit que si j'embrassais comme mon père, y a pas une fille qui n'en redemandera pas d'autres. "Ton père c'est le James Dean du palot". Belma, elle se prend pour une chanteuse en robe du soir et ça lui fait une bouche étrange comme si elle parlait dans un micro, sauf qu'on en a pas à la maison. En fait, depuis le début des vacances, Belma, elle chante dans les allées de la résidence

avec son poste radio cassette qu'elle emporte avec elle. C'est facile de savoir où elle se trouve, faut juste tendre l'oreille et remonter les abeilles.

Ce soir, il fait encore jour tard. Les jours se rallongent comme la table de noël. Le soleil, il a une jolie couleur orange clémentine. Il me fait dresser la chair de poule parce que je le regarde droit dans les yeux. Après je pleure et j'ai mal aux mirettes mais j'ai la sensation que l'astre, il m'a réchauffé pour la nuit. Mon père dit que le soleil va retrouver la lune pour se faire une soirée avec les étoiles. C'est pour ça qu'il se couche. Il ferme la porte et il se met au lit pendant que la lune, elle le berce avec les étoiles. Moi, j'aime bien les étoiles. J'ai emprunté une clé pour aller sur le balcon des voisins du bâtiment d'à-côté. Il a une lunette astronomique. Avec elle, je regarde toutes les fenêtres de la résidence. Mais le soir, mon père m'accompagne avec Belma. Il veut pas que je fasse des bêtises et que je casse la lunette. Je vois pas comment je peux la rendre floue. Mais bon, Mon père s'occupe des plantes sur le balcon et Belma me montre les étoiles. Belma, elle leur donne des noms étranges aux lumières du ciel. Ses deux préférés, c'est Joe Dassin et Claude François. Elle dit qu'elles brillent plus que les autres parce que ce sont des étoiles de star. Papa, il rigole parce que lui, il dit que nous allons voir tomber l'étoile Mike Brant et il range alors la voiture dans le garage. Belma, elle fait la grimace à ce moment-là. Elle regarde mon père et lui dit que c'est pas demain qui saura, qui saura, qui saura. Je comprends pas pourquoi il lui répond, à chaque fois, dites moi ou c'est comme ça que je t'aime. Mais je crois que c'est leur manière de se faire une déclaration d'amour. Parce qu'à chaque, Belma lui tombe dans les bras et mon père me dit de regarder le ciel et de pas se retourner. Les grands, ce sont des cachotiers et ils ont toujours des secrets. Moi aussi quand je serai grand, je dirai dites moi.

Nous avons pris la route avec la glacière, le radiocassette et une échelle. Elle va nous aider à grimper a dit mon père. Je crois que je vais monter dans les arbres, pour une fois, je serai en altitude. La dernière fois, je suis monté tout seul mais j'ai cassé une branche et je suis tombé. Fallait voir l'état de mon pull et de mon pantalon. Mes cheveux étaient plein de terre, de feuille et de sang. je suis fais une grosse bosse mais j'ai rien dit sauf quand il a fallu m'emmener à l'hôpital parce que mon bonnet était devenu rouge. C'est pas juste de pas pouvoir faire comme dans les films. Moi aussi, je voulais jouer au petit soldat. Mais après j'étais trop content. le monsieur en blouse blanche m'a dit que j'étais super fort et aussi insensible à la douleur. J'ai pas pleuré tout de suite sauf quand il a fait la piqûre. Au réveil, j'avais eu droit à des bonbons que mon père avaient emprunté au distributeur. Quand nous sommes sortis de l'hôpital, il y avait un réparateur qui travaillait dessus. J'ai vu que le carreau était brisé et la poignée tordue. Mon père a dit que rien ne pouvait lui résister. Faut vraiment pas le fâcher !